

KERENSKY DÉNONCE AU PEUPLE LE PÉRIL NATIONAL

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,459. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

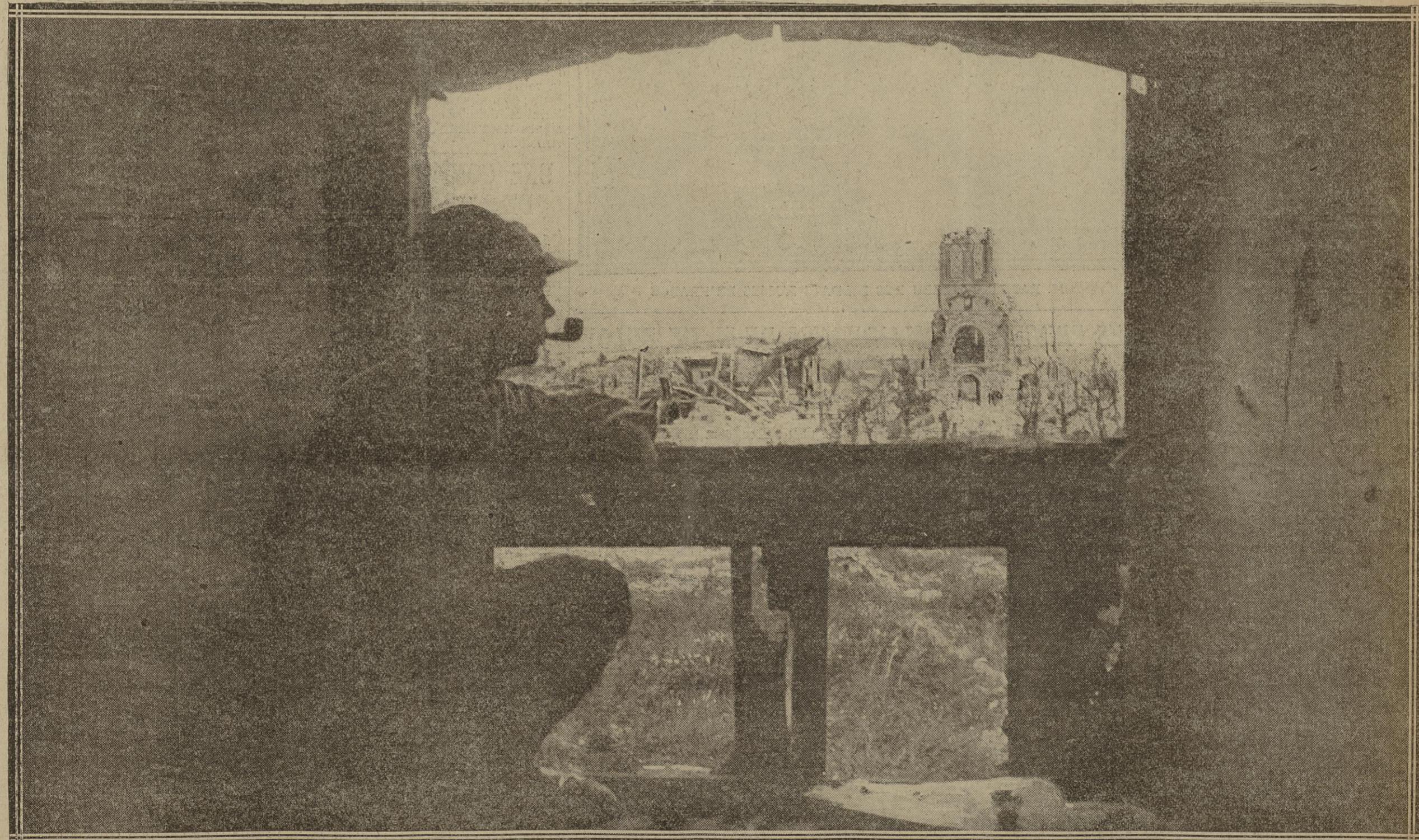
LE VILLAGE D' , PRÈS DE LA COTE , SOUS LES OBUS

Jeudi  
9  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutemberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
::: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::



UN PROJECTILE DE GROS CALIBRE ÉCLATE SUR L'ÉGLISE. — LA FUMÉE DU TIR DE BARRAGE FORME AU-DESSUS DU VILLAGE DES NUAGES ÉPAIS



LES RUINES DU VILLAGE D' VUES DU CHATEAU EN PARTIE DÉTRUIT. — ON APERÇOIT DANS LE LOINTAIN LA COTE

Les communiqués de ces jours derniers ont signalé une vive lutte d'artillerie sur les deux rives de la Meuse, particulièrement à la cote aux bois d' et des et dans le secteur de . Nos feux ont brisé, avant-hier encore, à la

cote une importante attaque allemande. On distingue au loin cette position tâmeuse sur notre second instantané pris à . On remarquera, sur le premier, les nuages qui sont produits par la fumée des obus. La seconde photo a été faite du château

UN APPEL DE KERENSKY

## SEULS DES EFFORTS INOIS ET HÉROÏQUES PEUVENT SAUVER LA PATRIE

PETROGRAD, 8 août. — M. Kerensky, président du conseil, a adressé à la population l'appel suivant :

*A cette époque si dure pour la patrie le gouvernement provisoire reconstruit sera porteur du ferdeca du pouvoir suprême.*

*L'opposition ennemie qui s'est déchaînée sur le front alors que le désarroi régne dans l'intérieur de l'Etat menace l'existence même de la Russie.*

*Seuls, des efforts inoisi et héroïques peuvent sauver la patrie ; seule une autorité de fer, dans les dures conditions de la nécessité militaire, et au plus plein d'abnégation du peuple lui-même peuvent forger une puissance gouvernementale redoutable et créatrice qui épargnera au territoire natal la présence de l'ennemi et fera participer à la grande œuvre de reconstruction toutes les forces vives du pays aux fins de sa régénération.*

*Conscient de son devoir sacré à l'égard de la patrie, le gouvernement ne reculera devant aucune difficulté, devant aucun obstacle pour mener à une fin digne de l'honneur de la grande nation la lutte dont l'issue décidera de l'avenir de la Russie.*

*Aspirant à utiliser dans ce but toutes les sources vives du pays, le gouvernement exécute les mesures indispensables en vue de l'organisation de l'Etat en se conformant fidèlement aux principes déjà proclamés par lui.*

*En procédant à ce travail, le gouvernement provisoire puisera des forces dans l'assurance qu'il trouvera une aide et un soutien dans la raison de tous les peuples de la Russie.*

*Le gouvernement a fait que toute l'invincible puissance de la Révolution sera utilisée au profit de la cause du salut de la Russie et du rétablissement de son honneur outragé par la trahison, la pusillanimité et une méprisable lâcheté.*

*Le gouvernement est convaincu qu'à l'heure historique où se décide le sort de la patrie les citoyens russes oublieront en face de l'ennemi les divergences qui les séparent et s'uniront dans des exploits redoutables.*

*La liberté cimentée par l'unité de l'état national ne saurait être vaincue. Le peuple russe la conduira à travers du sang et des souffrances vers un avenir serein et donnera le jour à une Russie nouvelle, libre, grande, pour le bonheur de toute l'humanité.*

### Le premier conseil de cabinet

PETROGRAD, 8 août. — Hier mardi a eu lieu la première séance du nouveau gouvernement, sous la présidence de M. Kerensky.

Celui-ci, dans son discours d'ouverture, a dit :

— Le nouveau cabinet devra concentrer toute son attention sur les questions de la défense nationale et de l'organisation de l'arrière, principalement dans le domaine de la vie financière et économique du pays.

M. Kerensky a fait appel à tous les membres du gouvernement pour redoubler d'efforts en ce qui concerne l'organisation et la consolidation du pouvoir et le renforcement de l'activité des différents ressorts.

Après le discours de M. Kerensky, le ministre des Affaires étrangères, M. Terestchenko, a fait un exposé relatif à son prochain voyage au quartier général.

Le gouvernement provisoire a décidé d'abolir le poste de procureur général du Saint-Synode et de créer un ministère des Cultes, dont le titulaire sera le procureur général du Saint-Synode, M. Kartachov.

### Le gouvernement russe va créer un Comité de guerre

PETROGRAD, 8 août. — Les journaux disent que le Comité de Défense nationale, qui sera créé au sein du gouvernement, comprendra MM. Kerensky, Nekrassof, Terestchenko, Pieschekhov.

Il s'occupera non seulement des mesures se rapportant au front, mais aussi de celles qui concernent l'arrière.

La présence de M. Terestchenko indique également qu'il traitera les questions militaires sous leur aspect international.

### Les conditions du général Korniloff

PETROGRAD, 8 août. — M. Terestchenko est parti cette nuit pour le quartier général, afin de s'entendre avec le nouveau généralissime sur les conditions que celui-ci a fixées pour se charger du commandement suprême des troupes.

Le général Korniloff, interviewé, a déclaré que la seconde phase de la guerre commence seulement.

### M. Tchernof demande la constitution d'un jury d'honneur

PETROGRAD, 8 août. — M. Tchernof, ministre de l'Agriculture, a publié dans son journal *Diele Nareda* une lettre ouverte adressée à M. Milonkof, l'invitant à chercher un tribunal d'honneur de juger les bruits malveillants dont un organe cadet s'est fait l'écho sur les agissements de M. Tchernof, alors que celui-ci se trouvait en Suisse comme émigré politique.

### Le Soviet décide d'attaquer implacablement la contre-révolution

PETROGRAD, 8 août. — Une réunion commune des comités du conseil des délégués ouvriers et soldats et du conseil des paysans a voté une résolution déclarant : Pour que le travail du nouveau gouvernement soit fructueux, il faut :

1<sup>o</sup> Qu'aucun attentat contre-révolutionnaire ne soit commis ;

2<sup>o</sup> Que la politique internationale reste inébranlablement fidèle aux principes démocratiques ;

3<sup>o</sup> Que les mesures prises contre les dérives de l'anarchie ne revêtent pas le caractère d'une lutte contre un parti politique quelconque ;

4<sup>o</sup> Lutter implacablement contre la contre-révolution ;

5<sup>o</sup> Réaliser prochainement les réformes sociales annoncées par la déclaration du 21 juillet.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 1<sup>o</sup> PIGIER Rue du Rivoli, 53 Commerce Capitaliste, Sténo-Dactylo, Lanciers, etc.

## EXCELSIOR LES ARMÉES RUSSES EN FRANCE

### LE COMMISSAIRE MILITAIRE RUSSE NOUS RACONTE LA PREMIÈRE VISITE QU'IL A RENDUE À SES COMPATRIOTES



M. RAPP HARANGUANT LES SOLDATS



LE MANNEQUIN DU « BOURREUR DE CRANES »

M. Rapp me reçoit au débotté à son retour du front et me raconte le premier contact qu'il vient de prendre avec ses compatriotes en sa nouvelle qualité de commissaire militaire.

— Avez-vous jamais remarqué, me dit-il, un troupeau de moutons au milieu duquel on jette brusquement un objet nouveau et inconnu ?

— D'abord, les moutons s'effraient, se bousculent ; puis, peu à peu, ils se ressaisissent et se rapprochent lentement de l'objet qui les a surpris. Ils le flairent. Enfin, après avoir fait connaissance avec lui, ils reprennent leur marche paisible en broutant l'herbe de la route.

— Nos braves soldats sont comparables à ces moutons, dont ils ont la douceur et la bonté. Brusquement, au milieu d'eux, on lance l'objet inattendu : la Révolution. La bousculade s'est produite, mais, actuellement, ils reviennent, ils cherchent à comprendre.

— Il faut leur faire le crédit nécessaire pour qu'ils s'habituent à ce prestigieux cadeau.

— D'ailleurs, continue M. Rapp, sachez que ces moutons savent, quand il le faut, devenir enrages.

— N'est-ce pas eux qui, lors de la récente offensive, ont repris par deux fois cette position réputée imprenable qu'on appelle le fort de Brimont ? Avec un entraînement et un courage auxquels vos grands chefs ont rendu hommage, ils ont même dépassé les objectifs qui leur avaient été fixés et ont été sévèrement éprouvés dans cette glorieuse affaire.

— Mes intentions sont nettes et mes pouvoirs aussi étendus que possible.

— Je ne tolérerai pas parmi les troupeaux russes en France le moindre manquement à la discipline, et c'est ce que je suis allé leur dire. — JULES CHANCEAU

Puis, me montrant une longue feuille couverte d'innombrables signatures, M. le commissaire ajoute :

— Voici une adresse émanant d'une brigade qui est actuellement à l'arrière. Nos soldats usent de leur droit de pétition : pour quoi ? Pour me demander d'être renvoyés.

— Voulez-vous d'autres exemples ?

— Tenez, regardez cette photographie : elle représente un mannequin grotesque qui figure à leurs yeux le haraquant, celui qui les assomme de discours et de boniments.

— Vous voyez qu'ils commencent à en avoir assez, nos moutjiks, des « enfers de mots », de ceux que vous appelez des « bourreurs de cranes ». Par exemple, ils restent méfiants, et j'ai été moi-même la victime de cette méfiance.

— Beaucoing d'entre eux n'avaient vu au front, dans l'exercice de mes fonctions d'officier des remontes.

— Aussi, quand ils m'ont vu arriver en civil, n'ont-ils pas été longs à me qualifier d'un surnom russe qui veut dire à peu près : « le maguignon ».

— J'étais un maguignon, un profiteur de la guerre, quoi !

— Et il a fallu que je leur explique longuement leur erreur.

— Ils l'ont comprise, maintenant, et je me charge de faire d'eux ce qu'on voudra.

— Il faut les raisonner, les mettre en garde contre des utopies après tout excusables.

— La liberté est, pour ceux qui n'y ont pas été graduellement habitués, un vin trop généreux qui grise dangereusement.

— Laissons s'évaporer ces vapeurs capiteuses. Alors nous serons-là, tout prêts à prendre par la main ces bons enfants à qui nous montrerons leur devoir et leur intérêt.

— Et alors on verra... on verra... — JULES CHANCEAU

## LE REFLET DE FANCY

PAR

GEORGES DOCQUOIS

20 juin. Deux heures p. m. Plein soleil. Plein bled. L'immense étendue jaune des marais desséchés du Vardar. Quarante-cinq degrés. L'air brûle. Sous les guirouettes, la respiration des hommes halète et se précipite.

Malgré tout, dans le lacet de poussière profonde qui circule au flanc de la montagne macédonienne, le fusilier Dick Penny rampe sous les cactus rôtis. Surhumainement, il tâche de se hisser jusqu'à cette crête subalterne vers le biseau de laquelle, depuis huit jours, à cette même heure périlleuse, il est attiré comme par un aimant inexorable...

Y parviendra-t-il, aujourd'hui?

La chaleur n'a jamais été si redoutable. Le soleil semble concentrer ses coups sur le crâne de Dick. Mais Dick ne se laissera pas assommer. C'est un garçon qui, quand il a tiré l'épée, jette le fourreau. Aujourd'hui encore, il triomphera du soleil.

Soudain, les épaisse raquettes d'un fourré voisin se soulèvent et bruissent sous une fuite sèche... Dick se tient sur ses gardes; mais il ne tremble pas.

— There's worse things than serpents, murmure-t-il.

Il a raison. Il y a des choses pires que les serpents; et il y a une chose pire que toutes choses: c'est de ne pas revoir le reflet de Fancy!... Cependant, le silence écrasant règne de nouveau. Dick s'est rendu à monter. La crête est, maintenant, toute proche. Déjà il sent se desserrer les anneaux de cet autre serpent, qui, si terriblement, depuis des mois, étreint son cœur et qui est le serpent de l'absence. Dick a la sensation qu'un oxygène tout neuf regonfle ses poumons et que, dans la cage thoracique, l'oiseau rouge, décomprimé, se dilate et repalpite. Dick exhale de longs soupirs.

— Shut up, my boy! se commande-t-il.

De fait, il s'impose de ne pas respirer si librement, si manifestement: voici la crête, et, là, au fond de ce repli de la montagne, il y a — qu'il ne faut pas effrayer, by God! — il y a le reflet, le si cher reflet de Fancy!...

Dans l'ombre cobalt que projette la facade d'une triste cahute de pierre, une jeune fille sommeille. Le lin doré de ses cheveux lui sert d'oreiller. De la crête, le regard extasié de Dick domine et caresse l'étroit visage aux longues paupières, au petit nez si délicieusement droit!

Et, à satiété, tout bas, tout bas, Dick se répète cette phrase, qui est son continué chant intérieur, depuis qu'il a quitté l'Angleterre :

— There are a hundred pretty mouths and eyes for one pretty nose.

Oui, Dick, tu dis vrai: il y a cent boucles jolies et deux cents jolis yeux pour un seul joli nez. Ah! le joli nez de Fancy, si délicieusement droit, lui aussi! Mais la bouche et les yeux de Fancy sont, de même, les plus jolis du monde. Combien exquis le visage de Fancy parut à Dick, quand Dick l'aperçut, d'abord, à travers le feuillage de cette houblonnière du Kent, à présent, mon Dieu! si lointaine! Et, bientôt, ce visage adoré fut le visage de la fiancée de Dick! Et combien le méchant bossu William Spinks enragea de cela! Il a beau être riche, ce n'est pas lui que Fancy a choisi!... Chère, chère Fancy, comme cette jeune Macédonienne endormie te ressemble! N'est-ce pas prodigieux au dernier point que, dans deux pays si différents, il y ait deux visages si pareils! Et n'est-ce pas plus prodigieux encore que, pendant son sommeil, cette étrangère, si semblable à Fancy, rétréisse, tout à coup, ses lèvres et les entrouvre, comme pour livrer passage à ce prénom d'une seule syllabe que Fancy, là-bas, doit si souvent prononcer dans ses rêves!...

Mais la voix d'un vieillard s'élève, et la jeune fille s'éveille, se dresse et rentre en hâte dans la maison. Une fois de plus, le charme est brisé. Dick sait qu'elle ne reparaira pas. Et, pendant que, se glissant sous les cactus, il retourne vers le camp, il sent le serpent de l'absence resserrer ses anneaux sur l'oiseau rouge...

Six heures. Dehors, c'est toujours la fournaise. Dick est de corvée. Il lève la tête. Un vrombissement connu lui signale le vol de quelque atroce épervier boche.

Des serres de l'épervier maudit quelque chose s'est détaché qui fend l'espace, tombe derrière la crête aux cactus, explose et retentit...

Le vieux de là-haut n'espionnera plus pour notre compte, dit quelqu'un.

— Thank god! s'exclame un autre, je vous le disais bien que le pauvre excellent diable finirait par se faire « brûler ». Il doit l'être tout de bon à cette heure!

Et Dick est déjà sur la pente. Il court.

— Fancy! Fancy! Fancy!

Hélas! hélas! le reflet de Fancy n'est plus! Dans le lin somptueux de la chevelure, de la cervelle s'est étendue. Une horrible plante filtre de l'intérieur de la masse crevée. Dick n'y prend garde: il sanglote sur le reflet de Fancy...

Des jours ont passé. Dix-sept. Dix-huit, peut-être. Avant la diane, Dick a disparu. On a entendu un coup de feu du côté du grand marais. On cherche Dick. On le découvre. Il s'est tué.

On trouve sur lui la lettre qu'il a reçue, la veille, au crépuscule. Cela venait de la côte est anglaise. Cela est signé William Spinks, et cela dit: « Dick Penny, vous n'aurez plus Fancy non plus. A six heures, ce soir, une bombe d'avions est tombée sur elle. Plus de Fancy! » Et, sous la signature, il y a cette précision:

— Georges DOCQUOIS.

5 HEURES  
DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU MATIN

## LES ATTAQUES ALLEMANDES S'AJOUTENT AUX DIFFICULTÉS INTÉRIEURES EN ESPAGNE

La grève des chemins de fer du Nord de l'Espagne, qui était annoncée depuis plusieurs jours pour le 10 août, devait être le signal de la grève générale. C'était un rendez-vous donné au gouvernement de M. Dato.

Or, à l'approche de la date fixée, syndicats et gouvernement sont entrés en pourparlers. Des concessions ont été promises aux cheminots. En échange, ceux-ci ont été invités à retirer leur menace de grève. Les cheminots ont refusé mais ils ont consenti à ajourner le délai. Un arrangement est donc possible.

Cet arrangement serait très souhaitable, car il soulagerait M. Dato d'une difficulté intérieure au moment où l'Allemagne paraît vouloir lui chercher querelle sur l'affaire du sous-marin interné au Ferrol en vertu du décret espagnol du 30 juin. La presse allemande feint de considérer comme une violation de la neutralité l'application d'un décret sur la navigation sous-marine qui a été rendu par le gouvernement de Madrid dans sa pleine souveraineté et conformément à tous ses droits de puissance neutre.

Cette dispute allemande ne peut aller bien loin. Mais elle a l'inconvénient de rallumer, en Espagne même, des campagnes germanophiles. M. Dato a des ennemis et des rivaux qui convoitent sa place. Il ne serait pas difficile de désigner les « remplaçants » qui s'agissent et qui ne craignent pas d'exploiter les difficultés intérieures et extérieures de leur pays.

M. Dato n'en a pas fini avec les soucis du pouvoir, qu'il a accepté courageusement à un moment trouble. — J. B.

MADRID, 8 août. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin.

Le cabinet laisse aux grévistes la responsabilité des dommages qui pourront être causés à l'Espagne.

Toutes les mesures sont prises pour vendredi, quoique les ministres aient confiance que le bon sens triomphera, car la plupart des ouvriers désirent travailler tranquillement, et il s'agit simplement d'un petit groupe d'agitateurs.

## Le chancelier Michaëlis est promu colonel

M. Michaëlis, capitaine de réserve au régiment des grenadiers du roi Frédéric III, 2<sup>e</sup> régiment brandebourgeois, est promu au grade de colonel et nommé officier à la suite du régiment avec le droit de porter l'uniforme.

## Le maréchal Kœwess

BERNE, 8 août. — Des nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz apprennent que l'empereur Charles a nommé le colonel-général Kœwess feld-maréchal. Le souverain est rentré à Vienne,

— Dès nouvelles de Czernowitz appren

## LES COURS

— S. Exc. le ministre de Roumanie à Londres, M. Nicolas Misu, a été reçu en audience particulière par S. M. le roi d'Angleterre et lui a remis, de la part de son souverain, les insignes de l'ordre de Michel-le-Brave.

## INFORMATIONS

— Le duc de Montebello a reçu de S. A. I. le prince Napoléon la dépêche de condoléances suivante, à l'occasion de la mort de son fils, le capitaine marquis de Montebello, qui a succombé dans les circonstances que nous avons relatées :

" Farnborough, 4 août.

" Très ému douleur nouvelle, m'associe de tout cœur à votre cruel chagrin.

" Je perds en votre fils un ami fidèle.

" VICTOR."

— A Deauville, sont en ce moment :

Lord et lady Michelham, princesse de La Tour d'Auvergne, marquis et marquise de Gouvin-Saint-Cyr, prince Agha Khan, comte et comtesse de Brémont d'Arns, Mrs Franks Jay Gould, princesse Galitzine, Mme Van der Straeten, baron du Tillet, M. A. Vagliano, M. et Mme Fauquet-Lemaître, M. et Mme Ralph Curtiss, baron de Zuyley, etc., etc.

## CITATIONS

— Le comte Joseph de Gouyon, député de la deuxième circonscription de Nantes, est nommé chevalier de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

— De Gouyon (Joseph-Marie-Henri), sous-lieutenant d'artillerie à un groupe d'artillerie d'assaut, dispense du service actif par son âge et sa situation parlementaire, est venu comme volontaire à l'artillerie d'assaut, où il s'est multiplié et a rendu de précieux services. S'est dépassé sans compter au cours des attaques d'avril 1917, en organisant, sur le terrain de combat, la marche des colonnes et leurs liaisons. Une blessure, deux citations."

— Nous relevons les citations suivantes concernant les deux frères :

— De Lasteyrie du Saillant (Gabriel), sous-lieutenant au 18<sup>e</sup> territorial :

— Excellent officier, au front depuis le début, brave et consciencieux. En juillet 1917, dans le secteur occupé par son unité, s'est dépassé sans compter pour améliorer les défenses accessoires en surveillant lui-même les corvées, en ayant des premières lignes."

— De Lasteyrie du Saillant (Paul), sergent au 82<sup>e</sup> d'infanterie :

— Sous-officier très brave. S'est acquitté, en août 1914, de plusieurs patrouilles et reconnaissances délicates. Le 1<sup>er</sup> septembre 1914, à Cunet, blessé aux deux cuisses, alors qu'il installait sa demi-section sur une position violemment battue, s'est fait adossé à un arbre et a conservé son commandement pendant deux heures, donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger."

## NAISSANCES

— Mme Henry Chabert a mis heureusement au monde un fils : Bernard.

— Mme L. R. du Passage, née de Septenville, a donné le jour à une fille : Geneviève.

## DEUILS

— S. Em. le cardinal Mercier a célébré, à Sainte-Gudule, à Bruxelles, un service pour le repos de l'âme de M. Schollaert, président de la Chambre belge, récemment décédé au Havre.

La collégiale était comble. Parmi les assistants se trouvaient MM. Beco, gouverneur du Brabant; Steens, faisant fonctions de bourgmestre à Bruxelles ; les membres de la législature et de la magistrature, tous les fonctionnaires restés dans la capitale, des personnalités politiques de tous les partis et les membres du comité national d'alimentation.

Le drapeau national recouvrait le catafalque. A l'issue de la cérémonie, les orgues ont exécuté la "Brabançonne".

A la sortie, le cardinal Mercier a été acclamé par une foule enthousiaste.

## Nous apprenons la mort :

Du lieutenant-colonel Biraud, commandant le 33<sup>e</sup> d'artillerie, tué par un éclat d'obus dans un récent combat, à l'âge de quarante-sept ans ;

De l'Hon. Albert Arnold Keppel, lieutenant à la "Rifle Brigade", tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> août, âgé de dix-neuf ans, fils du comte et de la comtesse de Albermarle ;

De Mme Pradier, femme du commissaire spécial, en résidence à Aix-les-Bains, venue à Chambéry et broyée à la descente du train par une locomotive ;

De Mme Harlé d'Opheuwe, née de Parieu, décédée au château de Clairvaux, âgée de soixante-douze ans ;

Du sergent Jean-Paul Girardet, architecte de l'Ecole des beaux-arts, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France à l'âge de vingt-trois ans ;

De Mme Marie-José Baudrier, fille du notaire parisien et de Mme Jacques Baudrier, qui a succombé à Petit-Jard (Seine-et-Marne) ;

De M. Edmond Borda, frère et beau-frère du baron et de la baronne Charles Petiet ;

De M. Eugène Dornier, décédé à Villers-Farlay (Jura), à l'âge de soixante-seize ans ; il était le père du poète Charles Dornier, professeur au lycée Henri-IV, brigadier d'artillerie ;

De Mme Mary-Louise Lascelles, sœur de M. Frank Lascelles, ancien ambassadeur du Royaume-Uni à Berlin, petite-fille du second comte de Harewood. Elle avait été dame d'honneur de S. M. la reine Victoria de 1863 à 1881.

## BONSAISANCE

— Un important groupement féminin d'assistance aux victimes de la guerre vient de se constituer sous les auspices de la Croix-Rouge américaine.

Cette organisation a pour titre "The Women's War Relief Corps in France". Toutes les Américaines et celles de leurs compatriotes mariées à des citoyens ou sujets des nations alliées pourront en faire partie.

On relève déjà les noms de : Mmes W.-G. Sharp, R.-W. Bliss, Edward Tuck, Preston, Ralph Ford, Charles Scott, Wharton, Shurtliff, Austin, Hill, Lambert, Carter, Bradley, Lathrop, Russel, George Munroe, Hubbard, Coolidge, marquise d'Andigné, W.-K. Vanderbilt, Cleveland, Parsons, Sayles.

L'œuvre s'occupera des cantines, des ouvrages, des cercles de la Croix-Rouge, des réfugiés, des aveugles, etc.

Les adhésions sont requises, à partir d'aujourd'hui, au siège social, 5, rue François-I<sup>e</sup>, tous les jours, sauf le dimanche, entre 10 heures et 4 h. 1/2.

## EXCELSIOR

## Croiseur américain salué à l'arrivée par un avion français



L'AEROPLANE EST VENU AU-DEVANT DU NAVIRE QUI ENTRE DANS LES EAUX FRANÇAISES

Nous ne pouvons, bien entendu, donner de précisions sur les lieux où a été prise tout récemment cette photographie. La scène se passe au large de la côte française, dans les eaux territoriales où vient de pénétrer un croiseur américain arrivant des Etats-Unis. En manière de bienvenue, un avion français décrit des cercles au-dessus du navire tandis que montent vers lui les hourras de l'équipage.

## BLOC-NOTES

— Le temps des vacances, ce n'était, pour nous autres gens de Paris, avant cette guerre, que deux mois de repos, de flânerie au grand air. On s'en allait loin de chez soi pour regarder des choses nouvelles, se soigner, et ne penser à rien. Les vacances de cette année n'auront pas été pour moi qu'une cure égoïstement bienfaisante ; elles auront été des semaines d'engagement, de surprise émou, où mon esprit s'est fixé sur des spectacles sans intérêt apparent, sans originalité, sans grandeur, et dont mes yeux avaient l'habitude, mais sur lesquels ne s'étais jamais arrêtée ma réverie de voyageuse. Pour la première fois de ma vie j'écoute et je regarde le paysan.

Je n'oublierai jamais la journée où ce maître « sans le savoir » me donna sa première leçon. C'était une journée comme les autres. (Dans la vie des paysans, il y a peu de journées qui ne soient pas comme les autres.) Nous avions accompagné au cimetière, tout là-haut, au-dessus du vieux village, le cercueil d'un petit soldat. En revenant, j'avais entendu, au détour d'un chemin, des coups sourds de hache frappant le bois, et je cherchais d'où venait ce bruit. C'était une vieille femme qui hachait un tronc d'arbre, pour faire du feu.

Le tronc était énorme, la hache aussi. La femme était toute menu, avec une jupe noire, une face bronzée, desséchée, des cheveux gris, et, sous le vieux chapeau de paille noire, des yeux brillants qui semblaient tout noirs aussi. Je lui dis bonjour. Elle me regarda, les deux mains tenant le manche de la hache, et fit : « Bonjour. » Il faisait très lourd. Elle n'était point essoufflée. Je lui demandai : « Quel âge avez-vous ? » Elle répondit : « Soixante-douze ans. »

Et, soulevant sa hache de ses deux petits bras secs, elle continua de taper.

Le temps s'était couvert, un orage approchait. Dans un champ, des paysans étaient assis sur leur foin. Ils avaient longtemps peiné pour étailler le foin de leur meule, pour que ce foin séchât. Et des nuages bas voilaient le soleil, à présent. Les paysans regardaient le ciel. Ils comprenaient qu'une fois de plus ils avaient peiné pour rien. La pluie se mit à tomber. Et l'on vit les deux femmes et les deux blessés recommencer leur tâche, rassembler le foin, refaire l'énorme meule démolie ! Aucun d'eux n'eut un geste, un mot de plainte. On eût dit qu'ils sentaient que c'était là leur destinée, et que de pauvres paysans n'ont jamais grand' chose de bon à attendre de la vie. Tant mieux si le ciel est clément ; tant pis s'il est cruel, et se moque de ceux qui ont besoin de beau temps pour se sustenter.

C'est comme la Guerre... Elle leur a pris des maris, des pères, des fils dont l'un meurt. Ils ont déjà siégé pendant trente mois de trop, ce dont ils ne se plaignent pas d'ailleurs. Un second tiers devrait régulièrement être soumis en janvier 1918 au renouvellement. Si on tient compte des décès, et pour peu que la guerre dure, la bouteade lancée l'autre jour à la Chambre deviendra une réalité : nous n'aurons plus d'existence légale !

— Un tiers de nos collègues étaient souvent au renouvellement en janvier 1915, disent-ils. Ils ont déjà siégé pendant trente mois de trop, ce dont ils ne se plaignent pas d'ailleurs. Un second tiers devrait régulièrement être soumis en janvier 1918 au renouvellement. Si on tient compte des décès, et pour peu que la guerre dure, la bouteade lancée l'autre jour à la Chambre deviendra une réalité : nous n'aurons plus d'existence légale !

— Une autre raison, peut-être, fait désirer aux sénateurs des élections prochaines. Il y a au Luxembourg, dans la salle des téléphones, un grand tableau comprenant trois cents cases destiné à recevoir les photographies des 300 sénateurs. Quand l'un d'eux vient à mourir, on enlève le portrait et, on le remplace par un carton noir. Or, les cartons noirs se multiplient... Nous venons de dire qu'il y en a déjà quarante-huit ! Et les sénateurs, chaque fois qu'ils vont téléphoner, ont l'impression de se trouver dans l'antichambre de la mort.

SONIA.

## L'employé psychologue

Il y a, dans les bureaux du commissariat de police de la rue La Rochefoucauld, un employé qui intimide fort les personnes auxquelles il a la charge de délivrer des laissez-passer. A brûle-pourpoint il leur demande :

— Et, maintenant, regardez-moi... bien en face... dans les yeux.

Et les femmes sourit se troublent. Les regards fuient. La tête se détourne.

— Allons, regardez-moi... mieux que ça.

Les patients seraient pris en faute qu'ils ne manifesteraient pas une inquiétude plus vive.

L'employé veut-il scruter leurs intentions, pénétrer leurs secrets dessous ? Méfiant, vous tient-il pour un personnage suspect ? Veut-il introduire dans son métier l'élément psychologique et tenter de la suggestion ?

— Allons, de quelle couleur sont vos yeux ?

Comme pour répondre tout à coup ! On a compris qu'il veut ajouter au signalisation une indication à peu près sincère. C'est un employé consciencieux et qui, assis toute la journée, se console de son immobilité en faisant les voyages dans les yeux que Rodenbach a chanté. Et, peut-être, après avoir dit avec le poète belge : « Les yeux des femmes sont des Méditerranées — Faites d'azur et de l'éclat des années — Où l'âme s'aventure en sa jeune saison », conclut-il malicieusement comme l'auteur de *Bruges-la-Morte* :

— Ah ! ce leurre d'aller voyager dans les yeux !

## Le prix du vin

— Il est inadmissible que la hausse du vin continue...

Qui parle ainsi ? M. Girardin lui-même, président de la Chambre syndicale des débiteurs de vin de la Seine. Il est, comme on peut penser, assez bien renseigné sur la production et la consommation du vin en France. Or, il a affirmé à un rédacteur du *Petit Parisien* que « la spéculation est pour beaucoup » dans la hausse du prix du vin.

— Eh bien ! la dame, elle n'a qu'à prendre le soldat sur les genoux !

La grosse dame, prête à s'asseoir, leva un regard interdit vers le gigantesque « diable bleu ». Se crut-elle vraiment obligée de le prendre sur ses genoux ? Toujours est-il que, renonçant au fruit de sa victoire, elle fit brusquement demi-tour et se perdit dans la foule oscillante des « voyageurs debout ».

— Peut-être y eut-il quelques sourires autour d'elle.

## Ils sont très fins...

Soixante-dix professeurs allemands de l'Université de Bonn se sont réunis et ont signé une pétition. Ils demandent — avec énergie, nous dit la dépêche, — que l'Allemagne ne paie plus jamais d'offres de vin.

Elle ceci prouve :

— Que ces professeurs sont persuadés que l'Allemagne a fait un pas en avant, s'est intimidé... La « place assise » appartient décidément à la grosse dame !

A cet instant, dominant les murmures du public, une voix d'enfant s'éleva, aiguë :

— Eh bien ! la dame, elle n'a qu'à prendre le soldat sur les genoux !

La grosse dame, prête à s'asseoir, leva un regard interdit vers le gigantesque « diable bleu ».

— Se crut-elle vraiment obligée de le prendre sur ses genoux ? Toujours est-il que, renonçant au fruit de sa victoire, elle fit brusquement demi-tour et se perdit dans la foule oscillante des « voyageurs debout ».

— Peut-être y eut-il quelques sourires autour d'elle.

privés de la plus grande partie de leur représentation au Sénat. Le département d'Indre-et-Loire n'a plus de sénateur. Deux de ses représentants, MM. Bell et Bidaud, sont morts en 1915 et au début de 1917, et le troisième, M. Pic-Paris, vient de disparaître ; la Saône-et-Loire a perdu trois sénateurs sur cinq ; la Meurthe-et-Moselle, deux sur trois ; les Bouches-du-Rhône, la Seine-et-Oise et la Somme, deux sur quatre...

C'est là, dit-on, une situation anormale...

## Chose vue

Dans le métro, il y avait, comme toujours, très peu de gens assis, et beaucoup de gens debout. Parmi ces derniers, se trouvaient deux sénateurs, un de la Seine et un de l'Orne. L'un, il paraît, était de toute évidence un diable bleu de taille herculeenne, qui, amputé de la jambe droite, se tenait en équilibre comme il pouvait.

Une jeune dame se leva, et, très simplement, fit signe au blessé de venir prendre sa place. Mais au même instant une grosse dame âgée se précipita vers le siège devant l'entrée, et, en effet, il fut difficile de la faire entrer dans l'ascenseur.

— Comment résister à une grosse dame en courroix ?

Le soldat invalide, qui avait fait un pas en avant, s'est intimidé... La « place assise » appartient décidément à la grosse dame !

A cet instant, dominant les murmures du public, une voix d'enfant s'éleva, aiguë :

— Eh bien ! la dame, elle n'a qu'à prendre le soldat sur les genoux !

La grosse dame, prête à s'asseoir, leva un regard interdit vers le gigantesque « diable bleu ».

— Se crut-elle vraiment obligée de le prendre sur ses genoux ? Toujours est-il que, renonçant au fruit de sa victoire, elle fit brusquement demi-tour et se perdit dans la foule oscillante des « voyageurs debout ».

— Peut-être y eut-il quelques sourires autour d'elle.

## LE PONT DES ARTS